



LES PERSPECTIVES D'EMPLOI SONT EXCELLENTES ET LES DÉFIS INNOMBRABLES PUISQUE NOTRE SOCIÉTÉ INVENTE CHAQUE JOUR DE NOUVEAUX POLLUANTS, DE NOUVELLES MÉTHODES DE DOSAGE, MAIS AUSSI DE NOUVELLES MÉTHODES DE DÉCONTAMINATION.

ASSAINISSEMENT DE L'AIR (1971)
ASSAINISSEMENT ET SÉCURITÉ INDUSTRIELS (1985)

ENVIRONNEMENT, HYGIÈNE ET SÉCURITÉ AU TRAVAIL (2002)

Première cohorte, 1971

C'est en 1971, il y a donc un peu moins de 40 ans, que le Cégep reçoit sa première cohorte d'étudiants en **assainissement de l'air** alors que les problèmes de **pollution de l'air** sont effectivement très préoccupants, en particulier à Montréal! Ce seront des pionniers! Tout comme **assainissement de l'eau**, ce programme technique est, au départ, sous l'égide du département de chimie et unique en son genre au Québec.

Santé et sécurité au travail, 1980 - 2002

Dans les années 80, bien d'autres problèmes de contamination surgissent, en particulier en milieu de travail pour faire appliquer la **Loi sur la santé et la sécurité du travail**. Le programme de formation est révisé dans ce sens et les techniciens diplômés seront nombreux en **prévention dans les DSC et CLSC**.

Ils le sont encore, **mais depuis 2002, la composante environnementale** du programme est renforcée : le technicien se préoccupe des impacts de l'industrie non seulement sur la santé des travailleurs, mais aussi sur l'eau, l'air, les sols...

Création, 1979

Le département « de l'eau, de l'air et de l'assainissement » est créé en 1979, avec des laboratoires communs, des professeurs qui enseignent dans les 2 programmes. C'est d'ailleurs cette complémentarité qui confère au département sa force, sa **vision globale des problèmes (et des solutions) liés à l'environnement**. Le département est situé au 4^e étage pour faciliter l'accès au toit et aux instruments de mesure qui y sont installés.



LES DISCIPLES DE THESPIS ONT TOUJOURS EU LA VIE BELLE À SAINT-LAURENT. DU CÉLÈBRE PÈRE LEGAULT À LA TROUPE PROSPÉPÉRO, LES MORDUS DE LA SCÈNE ONT BRÛLÉ LES PLANCHES DU COLLÈGE. TOUTEFOIS, PENDANT DE NOMBREUSES ANNÉES, LEURS ARDEURS ÉTAIENT CONTENUES DANS LES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES OU LES QUELQUES HEURES DANS LES COURS DE FRANÇAIS/THÉÂTRE...

ART DRAMATIQUE

En 1985, Ginette Saint-Jacques, professeure du département de loisirs, diplômée en théâtre, rêve à une formation en art dramatique. Des réflexions et des échanges avec des collègues du milieu universitaire et des écoles supérieures de théâtre, la mènent au constat qu'il y a plusieurs lacunes dans la formation préparatoire des étudiants qui accèdent à ces institutions.

En 1988, un rapport du Conseil québécois du théâtre fait le même constat. Des États généraux sur la formation ont lieu en 1989. Conclusion : « que la formation en art dramatique soit faite en trois étapes » et que la première soit « une formation préparatoire postsecondaire... ». La réalité rejoint le rêve, au moment où sa fondatrice achève l'ébauche d'un programme préuniversitaire en art dramatique. Ce sera le premier!

Pour être reconnu, ce « programme maison » doit être élaboré à partir de cours déjà existants dans les cahiers de l'enseignement collégial. Qu'à cela ne tienne! Une pige inventive dans les cours des programmes de loisirs et de lettres parvient à accoucher d'un programme dans lequel théorie et pratique théâtrales ont chacune leur juste part.

Tadam! En 1991, le Cégep reçoit sa première cohorte. En octobre 1992, on emménage dans un lieu plus adéquat pour la pratique théâtrale, le Studio-Théâtre Georges-Groulx. Premières années passionnées, expérimentales, fébriles et déjà premiers diplômés doués, fervents, dans un programme plus assumé, que les scènes ou les écrans nous rappellent.

À l'aube du deuxième millénaire : réforme de l'enseignement avec approche par compétences... et naissance, enfin, d'un département d'art dramatique. Rapatriés par le nouveau programme Arts et lettres, nous en profitons pour réaffirmer ce qui nous tient à cœur : l'équilibre pratique/théorie, l'approche progressive... Un partenariat est établi avec le Théâtre d'Aujourd'hui. Parallèlement, se poursuivent des activités d'enrichissement du programme et une collaboration féconde avec le service d'animation : lectures publiques au Théâtre d'Aujourd'hui, stages avec des professionnels...

Considérant le succès du programme, le Collège aménage de nouveaux locaux, ce qui permet d'accepter plus d'étudiants; pas si différents de ceux de 1991 finalement. Ils ont les qualités de leurs défauts : grouillants, mémères, curieux, attachants (à attacher parfois...), fervents et...mordus! Toujours bien dirigés par une équipe d'enseignants passionnés.



LE PROGRAMME INITIAL DE FORMATION A ÉTÉ CONÇU AVEC TELLEMENT D'INTELLIGENCE PAR MONSIEUR JEAN-PAUL BEAUDRY QU'IL N'A NÉCESSITÉ QUE DES MODIFICATIONS MINEURES AU FIL DES ANS : D'ABORD L'EAU POTABLE, LES EAUX USÉES DANS LES ANNÉES 70 PUIS LES EAUX INDUSTRIELLES, BREF, L'EAU SOUS TOUTES SES FACETTES !

ASSAINISSEMENT DE L'EAU

L'intégration, 1969

Avant l'ère des cégeps, les techniciens en traitement des eaux sont formés à l'**Institut de Technologie de Vaudreuil**. En 1969, l'intégration de ce programme au Cégep illustre pleinement la volonté d'alors de réunir sous un même toit les futurs techniciens et les jeunes qui se destinent à l'université.

La cohabitation, 1969 - 1979

C'est le **département de chimie du cégep de Saint-Laurent** qui abrite pendant des années les professeurs et les étudiants en **assainissement de l'eau**.

40 promotions, 1969 - 2009

En 40 ans donc, ce sont plus de 1000 techniciens (jeunes et adultes) qui sont sortis de Saint-Laurent, le seul Cégep à dispenser cette formation connue et reconnue et qu'on nous envie dans le monde entier !

L'indépendance, 1979

Le **département de l'eau, de l'air et de l'assainissement voit le jour en 1979**, se séparant de celui de chimie et s'enrichissant de professeurs venus de tous les horizons (ingénieurs, physiciens, chimistes, biologistes...) tant il est vrai que ce domaine est multidisciplinaire !

Les réalisations

Des **diplômés** partout dans la province

Des **manuels** en français

De la **coopération internationale**

Et enfin, en 2008, un CCTT (Centre Collégial de Transfert Technologique) :

Le Centre des Technologies de l'Eau dont les bureaux occupent les locaux du premier Collège des Pères de Sainte-Croix



À SAINT-LAURENT, C'EST VERS 1930 QUE COMMENCE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES TEL QU'IL EST CONÇU AUJOURD'HUI. TRÈS AVANT-GARDISTE POUR L'ÉPOQUE, IL FUYAIT LA TRADITION SCOLAIRE. L'ART ÉTAIT CONSIDÉRÉ COMME UN MOYEN D'EXPRESSION, NON PAS UN OUTIL DE REPRODUCTION ET D'IMITATION DE LA RÉALITÉ. SPONTANÉITÉ, INVENTION, EXPÉRIMENTATION, DIVERSITÉ ET LIBERTÉ DE POINTS DE VUE SONT ALORS DES ÉLÉMENTS QUI DÉTERMINENT LA VISÉE PÉDAGOGIQUE POUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS PLASTIQUES À SAINT-LAURENT.

ARTS PLASTIQUES

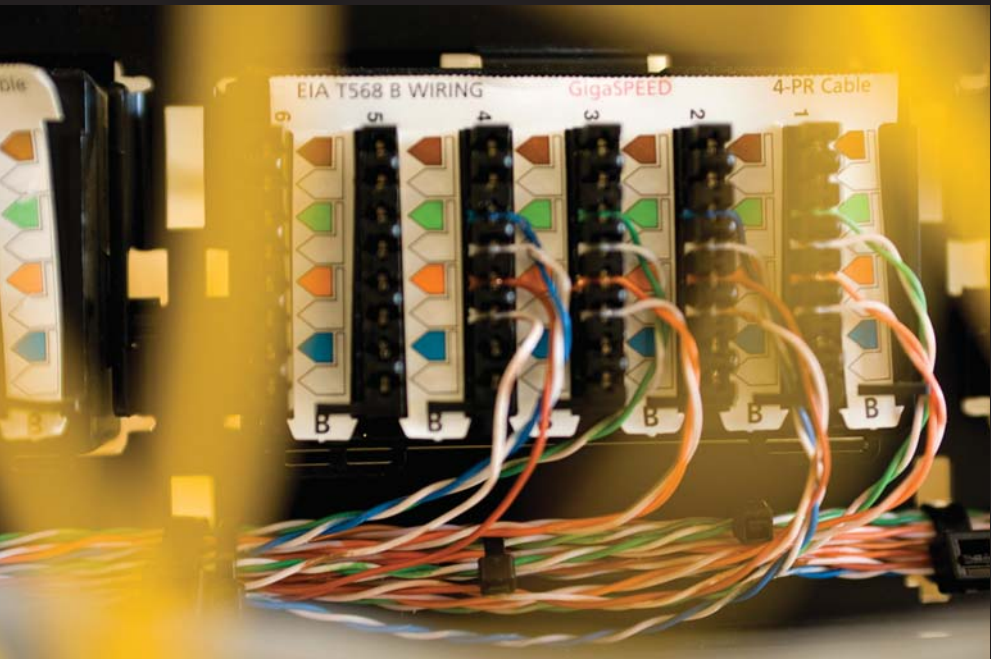
De grands artistes, comme Fernand Leduc, Guido Molinari, Armand Vaillancourt ou encore Maurice Gagnon, historien de l'art, sont connus du Cégep, à titre de conseillers, de professeurs ou encore d'exposants. Saint-Laurent compte parmi les premiers collèges à rendre obligatoires les cours d'histoire de l'art.

Qui ne se souvient, dans les **années 70 et 80**, de Madame Van Zuylen, escaladant le vieil escalier de bois, du rez-de-chaussée jusqu'au quatrième étage du pavillon central ; un lourd porte-document en bandoulière d'un côté, et de l'autre son projecteur à diapositives ; arrivant au sommet, tout essoufflée, mais prête à nous transmettre sa passion de l'art.

En 1972, la cafétéria est déplacée sous la nouvelle bibliothèque. L'espace est récupéré pour le département d'arts plastiques qui l'occupe au complet depuis ce temps. Dans les nouveaux espaces, on installe des ateliers pour la sculpture sur bois et sur métal, pour la céramique, pour la gravure... Ça grouille de jeunes qui explorent la création, guidés par leurs « profs ». La peinture et le dessin se donnent au 3^e étage du pavillon A, plus près du ciel. **Depuis 1998**, ils sont au rez-de-chaussée, derrière la librairie laurentienne.

Depuis la création du Cégep, les étudiants et les professeurs d'arts plastiques s'impliquent dans plusieurs activités et événements locaux et intercollégiaux : des voyages culturels à Ottawa et New York, la création de décors pour la troupe de théâtre, la peinture en direct, la sculpture sur neige et sur glace, la semaine de l'environnement, l'exposition de fin d'année et l'exposition intercollégiale d'arts plastiques qu'ils ont organisée **en avril 2000**.

Expérimentation des multiples procédés et matériaux, diversité et grandes productions dans un cadre de libre expression demeurent des aspects encore défendus dans l'enseignement à visée humaniste des arts au cégep de Saint-Laurent qui adopte les nouvelles technologies et les nouveaux procédés. La tradition se maintient au cœur de la contemporanéité. Même l'esprit de gratuité scolaire est encore présent en ce qui a trait à l'accès aux matériaux pour les cours d'arts plastiques.



L'ÉLECTRONIQUE, TOUT EN CHANGEMENTS (OU LA TURBULENCE ÉLECTRONIQUE)

ÉLECTRONIQUE

1969, changement d'institution

Deux professeurs et une première cohorte d'étudiants partent de l'**Institut de Technologie de Vaudreuil** pour venir au cégep de Saint-Laurent. Ils y sont accueillis par la mère naturelle de l'Électronique, la Physique.

1971, changement de département

Notre mère naturelle nous trouvant turbulents, elle nous pousse à créer notre propre appartement. Et c'est la naissance du département de **l'électronique libre**.

1978-1982-1984-1987-1994-2000-2007, changements de locaux

Nous occupons des pièces sur deux ou trois étages jusqu'en **2007**. Probablement que nos voisins nous trouvaient trop turbulents, car, cette année-là, ils nous ont sacrifié le dernier étage du pavillon C, celui qui est le plus proche du ciel... et des antennes.

... 1979-1984-1994-2007, changements de programme

En 1969, les lampes et les relais étaient encore des sujets enseignés. **En 1980**, ils étaient déjà considérés antiques, écrasés sous les puces et les microprocesseurs. Aujourd'hui, les puces ont perdu leurs pattes et essaient de se déguiser en poussière.

Vos changements

Mais, vous aussi avez vécu d'énormes changements pendant ces **40 ans**. Pensez donc ! Vous avez dû apprendre à utiliser des ordinateurs, des cellulaires, Internet... alors qu'au cours de ces mêmes années, nos finissants ont dû évoluer pour pouvoir utiliser, bien sûr ! Mais aussi installer, réparer, gérer et, dans certains cas, concevoir les ordinateurs, les cellulaires, leurs sites Internet, et ses routeurs, et serveurs ; et aussi les transmetteurs satellites, les réseaux bancaires, les lasers, les fibres optiques, les TEP et autres scanneurs, les puces programmables...

Songez que nous offrons 28 cours et que la matière même de 18 de ces cours n'existait simplement pas en **1969**. Sauf, peut-être, dans la science-fiction...



CRÉÉ EN MÊME TEMPS QUE LE CÉGEP DE SAINT-LAURENT, LE DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS S'EST APPELÉ À L'ORIGINE LE DÉPARTEMENT DES LETTRES. M. JEAN-MARIE MOREAU FUT LE PREMIER À OCCUPER LE POSTE DE COORDONNATEUR. JUSQU'EN 1979, LE DÉPARTEMENT REGROUPEAIT L'ENSEMBLE DES PROFESSEURS DE LANGUES (FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL ET ALLEMAND) DU CÉGEP; DEPUIS, IL EST COMPOSÉ DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS DONT L'ENSEIGNEMENT COUVRE À LA FOIS LES DOMAINES DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE.

FRANÇAIS

En 40 ans, plusieurs milliers d'étudiants ont suivi les quatre cours de français de la formation générale. Consacrés tout d'abord à l'étude d'un genre littéraire (roman, théâtre, poésie, essai), ces cours portent depuis plus de vingt-cinq ans sur la **littérature française et la littérature québécoise**. Les professeurs se livrent avec leurs étudiants à une lecture attentive des textes appartenant à ces deux littératures, en s'intéressant notamment à leurs aspects esthétiques et historiques.

Outre la transmission de la culture littéraire, les professeurs du département ont également comme mission et comme souci d'améliorer la qualité de la langue écrite et parlée. Des mises au point linguistiques sont ainsi constamment effectuées lors des cours de littérature. En 1987, le centre Alpha, un centre d'aide en français, est fondé; son fonctionnement emprunte à la formule pédagogique du tutorat par les pairs. Des professeurs ont fait la promotion du français en écrivant des chroniques, des manuels et des ouvrages consacrés aux différents aspects de la maîtrise de notre langue. En 1988 et 1989, Robert Charette a animé avec Denise Villiard-Bériault une émission télévisée portant sur le français, **À qui la faute?**, diffusée sur les ondes de la télévision communautaire.

En 40 ans d'histoire, plus de 60 professeurs ont œuvré au sein du département de français. Un bon nombre ont publié dans diverses revues au Québec, notamment dans **Dires** qui fut éditée par le cégep de Saint-Laurent de 1983 à 1998. Certains ont écrit des anthologies, des manuels d'analyse littéraire, des éditions critiques de textes littéraires français et québécois. Jacques Folch-Ribas, également romancier et architecte, a obtenu le prix du Gouverneur général en 1989 pour **Le silence ou le parfait bonheur**; Chantal Saint-Jarre a obtenu en 1994 le même prix, dans la catégorie essai, pour **Du sida: l'anticipation imaginaire de la mort et sa mise en discours**; Paul-Émile Roy a remporté en 1990 le prix Richard-Arès pour son ouvrage **Une révolution avortée**.

Le département est engagé depuis quelques années dans une importante phase de renouvellement: près de la moitié des trente enseignants ont moins de cinq ans d'ancienneté. À la maturité des professeurs qui sont arrivés chez nous dans les années 1980 et 1990, se lie l'enthousiasme des jeunes professeurs qui ont joint nos rangs au cours des années 2000, insufflant ainsi une nouvelle vigueur au département qui tient toujours à transmettre le goût de la langue et de la culture à nos étudiants.



LE COLLÈGE DE SAINT-LAURENT EST DEvenu CÉGEP EN OFFRANT DES COURS DE CINÉMA. RENÉ POTHIER ET CARL MAILHOT RELÈVENT DU DÉPARTEMENT DES ARTS, MAIS ENSEIGNENT L'HISTOIRE DU CINÉMA, LE CINÉMA QUÉBÉCOIS ET LA CRÉATION SUPER 8 MM SURTOUT EN COURS COMPLÉMENTAIRES. EN AVRIL 1972, CARL MAILHOT ORGANISE À LA SALLE ÉMILE-LEGAUT (PUIS DANS DIFFÉRENTES SALLES) LA SEMAINE DU CINÉMA QUÉBÉCOIS QUI DEVIENDRA, EN 1982, LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS.

CINÉMA

En 1974, H-Paul Chevrier met sur pied la concentration **Cinéma et animation culturelle**. La grille comporte quatre cours de théorie (Langage du cinéma, Cinéma québécois, Animation culturelle, Cinéma et communication) et deux cours pratiques (en super 8 mm). Il y a des cours de dessin et de sculpture donnés par Arts plastiques; deux cours de théâtre; des cours de photo et de vidéo par Loisirs.

Nous accueillons 20 étudiants et... la fête commence! C'est la troisième grille de cinéma au collégial. L'aventure est d'autant plus excitante que l'université ne proposera un programme en cinéma qu'en **1977**. C'est l'époque du 16 mm, on ne peut pas présenter d'extraits de films en classe; on se contente de les raconter...

On squatte les locaux de l'audio-visuel, on construit des isolements avec des décors de théâtre, on développe nos photos dans des aquariums, on recule la pellicule dans la cassette et on chauffe la colle au montage. Au premier **Festival en Cannes**, les films muets de 1^{re} année sont accompagnés au piano (à la chandelle) tandis que les films de 2^e année sont postsonorisés.

En 1980, la concentration s'affranchit d'Arts plastiques. **Cinéma et communication** prend son orientation définitive avec sa matrice de huit cours: Cinéma et société, Langage et analyse, Cinémas nationaux et Cinéma québécois / Photographie, Création I, Création II et Projet d'expression visuelle. Nous en profitons pour passer du muet au sonore. C'est un étudiant du programme, Sylvain Bernier, qui apprendra aux professeurs des cégeps comment synchroniser le son avec l'image. Nous engageons deux professeurs: Pierre Grignon et Jocelyne Denault.

Au milieu des années 1980, le Cégep ferme le service audio-visuel. Cinéma se retrouve dans de nouveaux locaux et avec un technicien, Jacques Beaulieu. **En 1990**, nous passons définitivement du super 8 mm à la vidéo analogique qui transforme le montage en simple assemblage. Les professeurs se recyclent en connectique. **De 1988 à 1994**, Cinéma passe de 30 à 120 étudiants en première année. Nous engageons deux professeurs: Yves Picard et Liliane Patry.

De 1992 à 1994, Éric Perron, étudiant en cinéma, embarque les étudiants dans l'aventure d'une revue sur le cinéma: **Cinérature**. Des critiques professionnels comme Georges Privet, Michel Coulombe, Odile Tremblay et le cinéaste Pierre Falardeau y participent. **En 1998**, les étudiants mettent sur pied un club vidéo de répertoire, **Extérieur nuit**, financé par l'association étudiante. **En 1995**, Saint-Laurent accueille le 3^e Festival intercollégial de cinéma; nous en profitons pour créer l'Association des professeurs de cinéma du collégial.

Au milieu des années 1990, il y a réforme pédagogique, nous ajoutons 4 cours: Milieu du cinéma, Histoire du cinéma, Écriture de scénario et Intégration des communications. Depuis que nous exigeons une note de 70 % en français au secondaire, notre clientèle s'avère forte d'un point de vue scolaire. Ils se retrouvent à la Course autour du monde et nous ramènent des Prix de la Dictée des Amériques ou la médaille du Lieutenant-Gouverneur général du Canada.

En 2000, le programme se convertit au numérique et le DVD fournira tous les films nécessaires à l'enseignement de la théorie. Les professeurs Yves Picard et Jocelyne Deneault sont remplacés par Marguerite Lemay et Georges Dagneau. Graduellement, nous remplaçons les caméscopes par des bijoux numériques et un laboratoire de 30 iMac remplace le laboratoire photo. Les professeurs Pierre Grignon et Liliane Patry sont remplacés par Marie-Josée Rosa et David Pilon. Et le technicien Jacques Beaulieu est remplacé par Olivier Denis.

Et on attendra que H-Paul Chevrier prenne sa retraite pour ouvrir enfin une classe spécialisée en cinéma, dans l'ancien studio d'art Fra Angelico.



LA TRADITION ARTISTIQUE DU CÉGEP DE SAINT-LAURENT REMONTE AU COLLÈGE CLASSIQUE QUI L'A PRÉCÉDÉ. À SA CRÉATION, EN 1968, LE COLLÈGE OFFRE DES FORMATIONS EN ARTS PLASTIQUES, EN CINÉMA, EN LETTRES ET EN MUSIQUE AINSI QUE DE NOMBREUSES ACTIVITÉS PARASCOLAIRES SPORTIVES ET CULTURELLES. À PARTIR DE SEPTEMBRE 1970, LA DANSE FAIT PARTIE DE L'OFFRE DE CHOIX DE COURS EN ÉDUCATION PHYSIQUE.

DANSE

En septembre 1981, un groupe d'étudiants et d'étudiantes ont vent que deux des professeurs d'éducation physique du Cégep, Anne Macot et Michel Lepage, ont déjà dansé pour le groupe Nouvelle Aire. Ils insistent auprès d'eux afin qu'ils mettent sur pied une activité parascolaire leur permettant de vivre leur passion pour la danse.

La troupe de danse **La Cour d'École** prend son envol. Lors de son premier spectacle, en mai 1982, la troupe réussit presque à remplir la salle Émile-Legault. Ce résultat, aussi inattendu que spectaculaire, encourage tout le monde à répéter l'expérience l'année suivante.

Impressionnés par l'enthousiasme des étudiants et par leur soif d'apprendre, et dans le but de permettre à tous ceux et celles qui le désirent d'acquérir un diplôme dans la discipline artistique qui les passionne, Anne Macot et Michel Lepage envisagent de mettre sur pied un programme de formation en danse.

Il existe à l'époque trois programmes universitaires en danse à Montréal : le baccalauréat en danse de l'UQAM, celui de l'Université Concordia et le certificat en danse et mouvement expressif de l'Université de Montréal. La perspective d'offrir un programme collégial permettant l'accès à des études supérieures en danse était donc tout à fait pertinente.

En septembre 1981, Anne Macot et Michel Lepage présentent l'idée à la Commission des études. Ils engagent les trois années suivantes de leur vie à l'élaboration d'un dossier visant la **création du premier programme préuniversitaire en danse au Québec**. Le projet, novateur, représente une tâche imposante, mais combien passionnante. Convaincus de sa pertinence, ils investissent temps et énergie afin de mener à bien cette idée novatrice.

Finalement, en septembre 1984, grâce à leurs efforts, un programme préuniversitaire en danse est inauguré au cégep de Saint-Laurent. En 1999, il est officiellement accepté par le ministère de l'Éducation. Cette initiative sera par la suite imitée par d'autres collèges. Actuellement, quatre cégeps au Québec offrent la formation collégiale en danse.



DÈS 1967, LORS DE LA MISE EN PLACE DU NOUVEAU COURS COLLÉGIAL, TROIS COURS D'ANGLAIS SONT AU PROGRAMME : CONSOLIDATION DE L'EXPRESSION ORALE ET/OU ÉCRITE, ADVANCED ORAL EXPRESSION AND COMPOSITION ET AMERICAN LITERATURE ; LE PREMIER OBLIGATOIRE ET LES DEUX AUTRES OPTIONNELS. À LA CRÉATION DÉFINITIVE DU CÉGEP EN 1968, LES COURS D'ANGLAIS SONT TOUJOURS PRÉSENTS. AU COURS DES ANNÉES QUI SUIVENT, S'AJOUTENT DES COURS DE LANGUE ESPAGNOLE ET ALLEMANDE.

LANGUES

En 1979, le Collège scinde le département de Lettres et crée un département de Lettres et langues anglaise, espagnole et allemande.

Avec la réforme de 1993, deux cours d'anglais deviennent obligatoires, ce qui amène des changements dans la forme des cours d'anglais au collégial. À l'automne 1994 et à l'automne 1995, une première phase d'expérimentation du programme-cadre expérimental arts et lettres a lieu dans huit collèges. Le cégep de Saint-Laurent s'y joint à l'automne 1997. Le programme local est ouvert dans quatre champs d'étude : art dramatique, cinéma et communication, lettres et langues.

Dans le projet-pilote de 1998, le champ d'études Langues devient un profil séparé, avec ses propres objectifs et normes. Lorsque la version finale du programme est implantée à l'automne 2000, quatre unités données par la discipline Cinéma sont en Langues. Dans l'aménagement qui suit, les nouveaux objectifs sont répartis sur trois nouveaux cours : initiation à la linguistique, initiation à la traduction, donnés en français, et culture et civilisation, donné en anglais.

Aujourd'hui, la configuration actuelle des cours du profil représente un atout qui permet d'offrir une grille fort flexible pour arriver à répondre aux attentes du plus grand nombre d'étudiants possible en tenant compte de leurs connaissances langagières antérieures.

Les professeurs et les étudiants du département de langues sont très engagés dans leurs études et dans leur milieu. Ils participent à de nombreuses activités pédagogiques et parascolaires. Au début des années 70, un professeur met sur pied une activité à caractère social et culturel : La Bodega. De 1988 à 1992, deux autres professeurs collaborent avec le service d'animation pour encadrer les étudiants du projet de parrainage en langue espagnole. Ils participent à différents comités et événements interculturels : le comité sur les minorités ethniques, des soirées de poésie et des spectacles multiculturels.

Depuis 2006, des étudiants vont à Cuba avec un professeur d'espagnol où ils sont jumelés avec des étudiants cubains. Depuis sept ans, des étudiants participent à un échange Berlin – Québec ; étudiants et professeurs organisent la Fête de Noël (chansons de Noël en français, anglais, espagnol et allemand...) et des soupers selon la tradition allemande, participent à des activités offertes par l'Institut Goethe, assistent à des pièces de théâtre et à des conférences littéraires en français et en anglais et accueillent des traducteurs et des linguistes. Il s'agit d'une équipe professorale et étudiante très dynamique qui n'a pas dit son dernier mot...



LA VENUE DES CÉGEPS A COÏNCIDÉ AVEC L'IDÉE DE MODERNISER L'ANCIEN RÉGIME ÉDUCATIF. L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE N'A PAS ÉCHAPPÉ À CE MOUVEMENT. D'AUCUNS VOULAIENT TOUT REFAIRE À PARTIR DU NÉANT, D'AUTRES VOULAIENT PERPÉTUER UNE PARTIE PLUS OU MOINS GRANDE DE L'ANCIENNE TRADITION. LE PROGRAMME DES QUATRE COURS DE PHILOSOPHIE TENAIT SUR QUATRE PAGES. C'ÉTAIT UN RELENT DU PROGRAMME CLASSIQUE: LOGIQUE ET ÉPISTÉMOLOGIE, COSMOLOGIE, ANTHROPOLOGIE PHILOSOPHIQUE ET MORALE.

PHILOSOPHIE

Un ancien professeur de philosophie raconte: « Les jeunes professeurs ont été accueillis par une dizaine de professeurs du département que je répartirais en trois trios: le premier trio était formé des Européens, tous des Louvanistes... le deuxième trio, de ceux qui provenaient des collèges classiques... et le dernier trio des dernières recrues des collèges classiques... »

1995, c'est l'année où s'implante la réforme Robillard, apportant de nouveaux devoirs en philosophie, mais aussi la perte d'un cours obligatoire. La réforme donne lieu à une remise en question des anciennes pratiques d'enseignement. Les professeurs visent à plus de rigueur et plus d'homogénéité dans leurs enseignements. On voit apparaître des exigences telles la lecture intégrale de textes issus de la tradition philosophique, la production de textes argumentatifs, de dissertations ou d'analyses comparatives par l'étudiant. Ils intègrent la nouvelle approche par compétences qui impose, en outre, une nouvelle forme d'évaluation: la dissertation.

À la fin des années 1990, le département se dote d'un Centre d'aide en philosophie. Celui-ci n'a fait que prospérer depuis sa création puisqu'il sera bientôt logé dans un local plus grand à la bibliothèque. Des moniteurs étudiants y travaillent de concert avec les professeurs responsables.

Les années 2000 sont marquées par le départ à la retraite de plusieurs professeurs. Cela entraîne l'embauche de plusieurs nouveaux professeurs et le rajeunissement complet de notre corps professoral. Ces jeunes recrues se montrent très dynamiques, impliquées dans la vie départementale et collégiale.

Les professeurs et leurs étudiants sont également actifs dans le milieu. Ils participent à des projets multidisciplinaires comme le Bar des sciences, organisent chaque année un ou deux cafés philosophiques, s'impliquent dans le concours philosopher, invitent des conférenciers; souvent, conjointement avec le service d'animation ou l'animateur à la vie spirituelle.



CRÉÉ EN MÊME TEMPS QUE LE CÉGEP, EN 1968, LE PROGRAMME D'ÉTUDES ARTS ET LETTRES S'INSCRIT DANS LA CONTINUITÉ DES ÉTUDES CLASSIQUES QUI DONNAIENT UNE GRANDE PLACE À CE QU'ON APPELAIT ALORS LES « BELLES-LETTRES ». AUX ÉTUDIANTS QUI, AU-DELÀ DES COURS DE FRANÇAIS DE LA FORMATION GÉNÉRALE, SOUHAITENT APPROFONDIR LEUR CULTURE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, ON OFFRE DONC UN PROGRAMME PRÉUNIVERSITAIRE, BASÉ SUR UNE SÉQUENCE DE COURS OPTIONNELS, OFFERTS PAR LES PROFESSEURS DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS, DE CINÉMA, D'ARTS PLASTIQUES ET DE SCIENCES HUMAINES.

LETTRES

Quelques années plus tard, la structure du programme **arts et lettres** est modifiée. Le programme de **lettres** devient distinct et occupe sa place. Plusieurs cours sont encore optionnels. **C'est en 2000** que sera adopté, après trois années d'expérimentation, le programme dans sa forme actuelle, avec une séquence de cours devenus obligatoires, qui permet une orientation cohérente et un sentiment d'appartenance appréciés des étudiants.

Depuis trente ans, ils sont initiés à l'analyse rigoureuse de textes, à l'histoire culturelle, aux aspects théoriques des études littéraires, aux grands genres que sont le théâtre, le roman, la poésie et l'essai, mais aussi aux liens qu'entretient la littérature avec d'autres arts. Ils se consacrent, en deuxième année, à la réalisation d'un numéro d'une revue de création littéraire, intitulée **textures**, entièrement faite par eux et qui en sera **en 2009 à sa 12^e édition**.

Depuis sa création, le programme participe à de nombreuses activités pédagogiques et parascolaires axées sur les arts et les lettres : des rencontres avec des créateurs du Théâtre d'Aujourd'hui, un séjour culturel à New York, en mars, ainsi qu'une soirée de poésie. Celle-ci inclut, aujourd'hui, des formes nouvelles comme le rap et le spoken word, qui font revivre les spectacles de poésie qui ont animé les soirées étudiantes des années **70 et 80**.

Les professeurs du programme organisent aussi des conférences, ateliers ou rencontres avec des écrivains. Ces rencontres se tiennent dans le cadre de divers événements : le Festival de littérature ou l'activité « **Lire à l'année** ». Michel Garneau, Monique Proulx, Jean-Paul Daoust, Guillaume Vigneault sont parmi les auteurs qui sont venus nous rencontrer au Cégep et nourrir encore plus le goût de lire de nos étudiants.



EN 1968, LE DÉPARTEMENT DE TECHNOLOGIE DE LA MÉCANIQUE, ÉTABLI À L'INSTITUT DE TECHNOLOGIE DE VAUDREUIL, EST TRANSFÉRÉ À SAINT-LAURENT. MACHINERIE ET PERSONNEL ENSEIGNANT SE RETROUVENT AU PAVILLON JEAN-PIERRE-CASTONGUAY. C'EST AUSSI L'OCCASION DE MODERNISER LES INSTALLATIONS PAR L'ACHAT DE NOUVELLES MACHINES-OUTILS ET DE NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS.

GÉNIE MÉCANIQUE

Outre la prestation de cours de **techniques de génie mécanique**, les professeurs du département offrent les cours de sciences graphiques pour les autres départements de **technique physique** et les cours optionnels. Il compte alors, plus de 14 professeurs à temps plein et à temps partiel. Qui ne se souvient pas de l'utilisation des grandes tables à dessin et de la minutie nécessaire pour exécuter à la main les dessins techniques?

Vers 1983, la première machine à commande numérique est achetée; l'automatisation du procédé d'usinage change considérablement les objectifs d'enseignement unissant les habiletés de programmeur informatique aux habiletés manuelles d'opérateur de machine-outil. À l'époque, le seul ordinateur central du Cégep est partagé entre le personnel administratif et les départements.

L'année 1986 marque une étape importante dans l'informatisation du département. L'achat du système informatique Prime Médusa permet de réaliser les dessins par ordinateur, et la programmation des machines à commande numérique pour la fabrication. Très rapidement, les logiciels Autocad et les ordinateurs personnels font leur apparition au département. S'en suit une période intensive de cours de perfectionnement aux travailleurs en industrie.

En 1993, nouvelle vague de modernisation! On agrandit et inaugure, **en octobre 1994**, un nouvel atelier d'usinage répondant aux standards de l'industrie. L'achat de nouveaux tours, de fraiseuses à commande numérique et d'équipements rafraîchit les laboratoires d'hydraulique et de pneumatique, d'automatisme et de transformation des matériaux.

En 2000, refonte du programme; l'approche par compétences permet d'actualiser la formation en prônant l'acquisition des habiletés et connaissances par l'approche par projet. **Depuis 2005**, les étudiants réalisent des stages rémunérés en entreprise.

Nos étudiants participent aux concours nationaux de robotiques et aux olympiades de la formation professionnelle et technique. **De nombreux prix y sont remportés.** Des échanges internationaux permettent à des professeurs de collaborer à des projets entre la France et le Québec. Les finissants du programme contribuent au développement de l'industrie en travaillant comme technicien ou en poursuivant leurs études d'ingénierie au niveau universitaire.



À LA CRÉATION DU CÉGEP EN 1968, LA DIRECTION DÉCIDE D'OFFRIR LA DISCIPLINE « MUSIQUE » À SES ÉTUDIANTS. L'ÉCOLE DE MUSIQUE DU COLLÈGE BASILE –MOREAU DEVIENT LE COLLÈGE DE MUSIQUE SAINTE-CROIX, UNE INSTITUTION D'ENSEIGNEMENT PRIVÉ, GÉRÉE PAR LES SŒURS DE SAINTE-CROIX. SŒUR ADRIENNE MILOTTE EN SERA LA PREMIÈRE DIRECTRICE JUSQU'EN 1981. AFIN D'HONORER CETTE PIONNIÈRE, LA SALLE DE CONCERT DU DÉPARTEMENT DE MUSIQUE PORTE AUJOURD'HUI SON NOM.

MUSIQUE

De 1968 à 1970, le Collège de musique de Sainte-Croix continue de former des étudiants pour le baccalauréat et parallèlement, met en place les enseignements de niveau CÉGEP I et II. Les étudiants du nouveau cégep peuvent poursuivre des études en concentration musique, option générale, les préparant à des études universitaires ou aux conservatoires de musique.

En 1971, le programme innove en créant une option professionnelle, **technique en musique populaire**, qui prépare l'étudiant au marché du travail. Jusque dans **les années 80**, c'est le seul endroit où l'on peut étudier la musique populaire au Québec.

En 1994, après plusieurs discussions et négociations, le programme de **musique** est intégré au cégep de Saint-Laurent. Tous les professeurs sont engagés par le Cégep et forment le nouveau département de musique.

En 1995, le ministère de l'Éducation reconnaît officiellement le profil composition offert depuis plusieurs années à l'initiative de Michel Tétreault. Un studio consacré à la composition est **inauguré en 1996**. Le cégep de Saint-Laurent demeure le seul à offrir une formation préuniversitaire complète en composition.

En 1995, le Collège, toujours à l'avant-garde, offre les premiers **programmes doubles DEC** au Québec : **sciences de la nature et musique**, ainsi que **sciences humaines et musique**. **Depuis 2004**, le Collège offre un double DEC **lettres et musique**.

À l'automne 1997, Gilbert Patenaude propose à Jo-Anne Fraser (coordonnatrice de l'époque) de produire un « opéra au collégial ». Elle accepte de se lancer dans cette aventure prometteuse. **Depuis 1998**, ces productions exceptionnelles et étonnantes sont devenues un fleuron du département de musique.

Depuis 2002, un studio d'enregistrement doté des technologies les plus récentes permet aux étudiants du nouveau programme de **techniques professionnelles de musique et de chanson** de se préparer avec plus d'acuité au marché du travail.



EN CONTINUITÉ AVEC LE COURS CLASSIQUE OFFERT AU COLLÈGE DE SAINT-LAURENT PAR LES PÈRES DE SAINTE-CROIX, OÙ L'ON ENSEIGNAIT DÉJÀ DES COURS D'HISTOIRE, DE GÉOGRAPHIE, DE PSYCHOLOGIE, D'ÉCONOMIE ET DE SOCIOLOGIE, LA FORMATION PRÉUNIVERSITAIRE EN SCIENCES HUMAINES A ÉTÉ MISE SUR PIED EN 1968, LORS DE LA CRÉATION DU CÉGEP. ELLE COMPORTE, DEPUIS CE TEMPS, SEPT DISCIPLINES : L'ANTHROPOLOGIE, L'ÉCONOMIE, LA GÉOGRAPHIE, L'HISTOIRE, LA PSYCHOLOGIE, LA SCIENCE POLITIQUE ET LA SOCIOLOGIE.

SCIENCES HUMAINES

Notre enseignement vise toujours l'acquisition de connaissances propres à chacune des disciplines, afin de développer le sens critique et de susciter la réflexion sur les éléments qui déterminent notre réalité quotidienne. Comme dans tous les cégeps, chaque élève peut choisir un profil de cours particulier. Ces profils diffèrent dans la proportion accordée à chacune des disciplines. Ils s'intitulent à Saint-Laurent: **la personne et son milieu, mathématiques et société et enjeux internationaux.**

Un projet innovateur **créé en 1987**, l'option SENS (Sensibilisation aux Échanges Nord-Sud), permet aux étudiants de réaliser un stage de fin d'études d'un mois, en Amérique latine. SENS est offert aux étudiants du profil **enjeux internationaux** qui acquièrent une formation en coopération internationale. Environ 700 étudiants ont jusqu'à maintenant participé à des stages réalisés au Pérou, en Haïti, en Équateur, au Mexique, au Salvador, en Bolivie et au Guatemala.

En 1993, à la suite de la réforme Robillard, trois nouveaux cours sont imposés à tous les élèves de sciences humaines, quel que soit le profil, en vue de mettre en valeur la démarche scientifique dans les différents champs d'études et de bien consolider les savoirs et les compétences méthodologiques acquis : **méthodes quantitatives, initiation à la méthodologie de recherche en sciences humaines et démarche d'intégration des acquis.** Pour peaufiner cette « approche programme », les professeurs ont alors conçu le **vocabulaire des sciences humaines**, où l'on retrouve 15 concepts de base reliés à chacune des disciplines ou employés dans plusieurs d'entre elles.

Dans les années 70 et 80, le programme de **sciences humaines** regroupe le tiers des étudiants du Collège. Puis, dans les **années 90**, survient une baisse généralisée de la clientèle à travers tout le réseau collégial, le cégep de Saint-Laurent n'y échappe pas. Un effort collectif sans précédent permet de renverser la vapeur.

Depuis les années 2000, la clientèle est en hausse et le programme, florissant. **Au printemps 2008**, les départements ont fusionné en un seul. Le département de **sciences humaines** compte aujourd'hui 27 professeurs et enseigne à plus de 700 élèves.



LES DÉBUTS DU SECTEUR SCIENCES AU CÉGEP DE SAINT-LAURENT SONT RADIEUX. AUX QUELQUE 400 GARÇONS DU COLLÈGE CLASSIQUE SAINTE-CROIX VIENNENT S'AJOUTER LES FILLES DU COLLÈGE BASILE MOREAU ET LES JEUNES DE L'INSTITUT TECHNIQUE VAUDREUIL. TOUS ANTICIPENT L'HARMONIE DE CETTE DOUBLE MIXITÉ. LES JEUNES « PROFS » LAÏCS SONT À PEINE PLUS ÂGÉS QUE LEURS ÉTUDIANTS ; L'AMBIANCE QUASI FAMILIALE DES REPAS PRIS EN COMMUN – AVEC NAPPE BLANCHE S'IL VOUS PLAÎT – SUSCITE PARTYS, EXCURSIONS EN CANOT..., LES BUREAUX ET LES LABORATOIRES DES SCIENCES SONT CONFORTABLES ET BIEN ÉQUIPÉS. LA RÉPUTATION DU COLLÈGE, DES SCIENCES EN PARTICULIER, EST ENVIABLE ET ENVIÉE.

SCIENCES NATURE

Conséquence du fameux **mai 68**, le Cégep implante en **1971** les Modules, qui doivent mettre les étudiants au cœur de la conception et de l'orientation de chaque programme, pendant que les départements voient à chaque discipline. Un Conseil de module réunit des représentants étudiants et un professeur « chef de module ». Il s'agit d'une formule avant-gardiste, participative, généreuse, mais porteuse de tension attribuable à une sorte de divergence d'intérêts entre les professeurs.

Les deux modules, **sciences pures** et **sciences de la santé**, sont particulièrement actifs, et donc rapidement considérés comme dérangeants. Les étudiants prennent leur participation au pouvoir au sérieux, en particulier sur la qualité de l'enseignement qu'ils reçoivent. L'événement le plus intense fut une assemblée où environ 200 étudiants, refoulant leur crainte de représailles, ont témoigné à haute voix des graves injustices dont ils se disaient victimes dans des cas très précis. La franchise des propos, l'émotion retenue, l'attitude respectueuse mais ferme des étudiants, manifestaient un fabuleux espoir d'amélioration.

Le changement désiré ne se produit pas, ce qui eut de durables conséquences sur la rumeur transmise entre étudiants anciens et futurs, malgré leur satisfaction générale sur l'enseignement reçu. Peu de temps après, le Cégep met fin à l'expérience des modules, officiellement, pour des questions budgétaires.

Après quelques années douloureuses, le Collège, pour favoriser une reprise, fusionne les programmes **sciences pures** et **sciences de la santé** en un programme **sciences de la nature**. La concertation entre les différentes disciplines reprend activement. Les professeurs unissent leurs efforts pour faire connaître leur travail, implanter de nouveaux cours et orientations scientifiques et améliorer l'ambiance du Cégep.

Les résultats sont probants. Le nombre croissant d'étudiants en **sciences**, l'arrivée de jeunes professeurs, l'enthousiasme des équipes, les projets continuels, le goût de se dépasser prouvent, depuis quelques années, que les efforts concertés sont porteurs de succès. L'avenir redevient radieux.



À LA FIN DES ANNÉES 90, LA DIRECTION DU COLLÈGE SOUHAITE CRÉER UN NOUVEAU PROGRAMME TECHNIQUE LIÉ À LA BIOLOGIE. DEUX ENSEIGNANTS EN SCIENCES, DENIS LACHANCE ET LINDA MOUSSAKOVA, EFFECTUENT UNE ÉTUDE DE MARCHÉ AUPRÈS D'ENTREPRISES DE LA RÉGION POUR VÉRIFIER LA PERTINENCE DE FORMER DE FUTURS TRAVAILLEURS DANS CE SECTEUR. LES RÉSULTATS SONT CONCLUANTS : UN PROGRAMME SERA CRÉÉ.

BIOÉCOLOGIE

À l'automne 2001, Techniques d'inventaire et de recherche en biologie (TIRB) accueille sa première cohorte de 36 étudiants. De l'automne 2001 au printemps 2008, cinq cohortes complèteront ce premier programme.

À la suite d'une décision ministérielle, TIRB est fusionné avec le programme **écologie appliquée** pour devenir, en 2006, **techniques de bioécologie**. Cette fusion n'a pas apporté de changements majeurs dans la philosophie du programme à Saint-Laurent. Les principales forces du programme sont toujours de former des techniciens autonomes et polyvalents, capables de travailler autant en laboratoire qu'en milieu naturel.

Le plus grand changement entraîné avec le nouveau programme a été la création d'un cours de première session touchant la survie en forêt et de cours dédiés au travail de terrain qui ont lieu à chaque session d'automne. Enseignants et élèves entreprennent plusieurs expéditions sur le terrain en se rendant à des sites variés, entre autres : la station de l'UQAM à Saint-Michel-des-Saints, le Camp Kinkora, le camp l'Ère de l'Estuaire à Port-au-Saumon, la Forêt de l'Aigle...

Un autre atout important pour le programme ! Une entente « DEC-Bac » avec l'Université Laval permet aux finissants en Techniques de bioécologie (dont la première « cuvée » **termine en 2009**) de faire leur baccalauréat en biologie en deux années au lieu de trois. D'autres ententes sont actuellement envisagées avec deux autres universités.

Les finissants de la technique sont bien reconnus par les universités et le milieu du travail. Les milieux de stage sont très variés, tels le Biodôme, l'IRDH, l'IRDA, le Zoo de Granby, le GREFI, l'Agence canadienne d'inspection des aliments, Charles River Laboratories. Certains finissants ont tellement aimé leur passage au Collège qu'ils sont restés pour travailler comme techniciens : Sylvain Bouchard, Liliane Marois et Sonia Falardeau. À quand les nouveaux enseignants ?

Étant passionnés par la biologie, enseignants et étudiants s'investissent beaucoup dans de nombreuses activités parascolaires. À chaque année, un voyage à Rimouski est organisé avec plusieurs étudiants de première et aux Îles Mingan avec des étudiants de dernière année pour y faire de l'observation en milieu naturel. En janvier 2008, certains se sont même rendus au Venezuela !



LE DÉPARTEMENT DE TECHNOLOGIE DE L'ARCHITECTURE TEL QUE NOUS LE CONNAISSONS AUJOURD'HUI EST LE RÉSULTAT D'UN LONG CHEMINEMENT DE PRÈS DE 40 ANNÉES.

ARCHITECTURE

Tout au long de ces années, le département a eu l'occasion de vivre quelques révisions de programme. On y a vu passer des dizaines de professeurs qui chacun à leurs façons ont laissé leur marque. On a aussi vu passer plusieurs milliers d'étudiants qui à leur tour sont allés faire leur marque sur le marché du travail touchant particulièrement le monde de la construction.

Un bon nombre d'étudiants a poursuivi des études universitaires après la technique. La majorité a poursuivi en architecture bien sûr! Il n'est pas rare de voir dans des revues d'architecture des noms d'architectes participants à des concours d'architecture qui sont passés par notre département et d'autres qui ont d'importantes réalisations à leur actif.

Au cours de ces années, les méthodes de production de plans d'architecture ont aussi connu une grande révolution. Nous sommes passés par la production de plans faits sur la table à dessin où notre meilleure amie était **l'efface**, car le travail se faisait principalement à la mine de plomb sur papier vélum. Nous avons aussi connu la mine plastique qui était utilisée pour le film. Le lettrage se faisait à l'aide de réglottes pour le lettrage (Leroy) avant de se rabattre sur le lettraset pour le texte, les hachures et les p'tits bonhommes avec le chien! Les plus vieux se souviendront sûrement de la règle à calcul que nous utilisions avant l'arrivée sur le marché de la calculatrice.

L'avènement de l'ordinateur a complètement révolutionné notre façon de travailler à la production de plans. De nos jours, vous pouvez, avant même que votre projet ne soit dessiné, faire une visite virtuelle de votre projet, y voir tous les aménagements possibles et même les types d'éclairage.

Si l'arrivée de l'ordinateur a changé notre façon de produire les plans, elle a aussi fait en sorte de changer la façon d'enseigner. Depuis que toutes les salles de classe sont médiatisées, le rétroprojecteur et les carrousels de diapositives semblent être des « machines » d'une autre époque. L'ordinateur est maintenant essentiel dans tous les cours y compris dans notre vie de tous les jours.

Venez vivre avec nous **40 ans** d'histoire départementale!



HISTORIQUEMENT, LE CÉGEP DE SAINT-LAURENT PEUT SE TARGUER D'AVOIR ÉTÉ UN MODÈLE EN MATIÈRE D'ACTIVITÉS PHYSIQUES. DÈS 1866, LE COLLÈGE DE SAINT-LAURENT A PROMU L'ACTIVITÉ PHYSIQUE EN SE DOTANT D'INSTALLATIONS SPORTIVES DE HAUTE QUALITÉ. DURANT LES ANNÉES 60, TOUS LES ÉLÈVES DE LA PREMIÈRE À LA DERNIÈRE ANNÉE DE LEUR COURS CLASSIQUE AVAIENT 6 HEURES DE COURS D'ÉDUCATION PHYSIQUE OBLIGATOIRE PAR SEMAINE.

ÉDUCATION PHYSIQUE

À compter de **1968**, les cégeps commencent à se multiplier et la carte des activités sportives se dessine. Au fil des ans, plusieurs disciplines s'inscrivent tant au programme de cours offerts que dans le réseau des activités sportives intercollégiales : ballon-panier, handball, volley-ball, gymnastique, natation ski de fond pour n'en nommer que quelques-uns.

Durant les années **70 et 80**, il y a quatre cours d'éducation physique obligatoires et jusqu'à treize professeurs au département, pour une population qui varie entre trois mille et trois mille cinq cents étudiants. Les cours qui exigent un bon niveau d'endurance cardiovasculaire sont très populaires à l'époque : le ski de randonnée, le ballon sur glace, le cyclotourisme, la randonnée pédestre et le flag-football.

À la suite de la réforme du collégial de **1993**, les cours d'éducation physique ont diminué, passant de quatre à deux pour augmenter à trois l'année suivante. Le contenu des cours a été modifié substantiellement et des connaissances en lien avec les habitudes de vie ont été ajoutées ; ce faisant, le temps alloué à la pratique à l'intérieur des cours a diminué. Cette diminution d'heures consacrées à la pratique et la perte de plusieurs installations sportives au fil des ans, ont des conséquences sur le niveau de leur condition physique et sur leur participation à des activités physiques.

Depuis la création du Cégep, les membres du département d'**éducation physique** ont uni leurs efforts avec le service des sports pour offrir différentes activités pour stimuler et développer chez l'étudiant le goût de la pratique sportive et de saines habitudes de vie. Ils collaborent régulièrement à l'organisation d'événements sportifs comme le mini-marathon la **Course des Patriotes** qui avait lieu à chaque mois de septembre dans les années **79 et 80** ; des tournois de hockey cosom et de hockey sur glace.

La jeune équipe du département d'éducation physique ne baisse pas les bras devant les défis à relever. Grâce à leurs cours d'éducation physique, un nombre important d'étudiants réalise qu'il n'est pas trop tard pour commencer une démarche de prise en charge de leur santé.



AUTOMNE 1969, UN GRAND VENT DE CHANGEMENT SECQUE NOS INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT. LES ÉCOLES D'INFIRMIÈRES TRADITIONNELLEMENT AFFILIÉES AUX HÔPITAUX FERMENT LEURS PORTES. LA FORMATION RELÈVERA DÉSORMAIS DES COLLÈGES D'ENSEIGNEMENT GÉNÉRAL ET PROFESSIONNEL. TOUT UN CHANGEMENT!

SOINS INFIRMIERS

Cette année-là, le département des **techniques biologiques** du cégep de Saint-Laurent accueille en son sein le programme de **techniques infirmières**, ainsi regroupé avec les programmes d'« Assainissement de l'eau et de l'air ». Ce détail illustre à lui seul la méconnaissance des particularités de la formation infirmière qui règne à l'époque dans le monde collégial! Quelques années plus tard, la spécificité du programme sera reconnue et le département autonome des Techniques infirmières sera créé.

Sous la direction de madame Denise Rivet, les premières artisanes du programme se mettent à l'œuvre. Elles doivent affirmer avec énergie une présence féminine parfois dérangement dans un collège classique traditionnellement réservé aux garçons. Qu'on y pense un instant: il a fallu construire des installations sanitaires pour femmes!

Tout est à bâtir. Rappelons les circonstances: un programme flou, peu ou pas de manuels scolaires pour la discipline, des laboratoires à aménager, des activités d'apprentissage à inventer, du matériel spécialisé à acheter, des notes de cours à écrire, de nouveaux modèles de collaboration à établir, des ententes de stage à réaliser avec des milieux hospitaliers nombreux, complexes et parfois effrayés par la nouveauté...

Au cours des années, le département des **soins infirmiers** a affirmé sa présence et a fait la fierté du Collège. Des femmes de tête et de cœur, quelques hommes aussi, profondément engagés, y ont travaillé pour assurer une formation de qualité aux diplômés du programme et répondre aux exigences sans cesse renouvelées de la pratique infirmière professionnelle.

Leur dynamisme s'est manifesté au quotidien, mais aussi dans de nombreux dossiers où plusieurs enseignants ont agi comme chef de file: coordination provinciale, option SENS, didactique de la santé en Afrique, fabrication d'examen en collaboration avec nos associations professionnelles OIIQ ou AIIC, programme de formation accélérée, programme à l'intention des infirmières formées à l'étranger, harmonisation des programmes de formation infirmière collégiale et universitaire, association de professeurs en soins infirmiers.

Voilà le fruit de très nombreuses années de travail, en équipe très souvent: pour écrire, évaluer, améliorer, renouveler les programmes, les plans de cours, les outils d'évaluation et les approches pédagogiques. Une lourde tâche, pas toujours bien comprise, réalisée dans la bonne humeur par la plus belle équipe du Collège! Une grande famille, une culture profondément ancrée dans la vie, selon l'évolution professionnelle infirmière.



SEPTEMBRE 1971, L'ÈRE DU CYBERESPACE S'AMORCE AU CÉGEP DE SAINT-LAURENT. L'INSTITUTION DÉSIRE OFFRIR UNE OPTION INFORMATIQUE RATTACHÉE AU DÉPARTEMENT DES TECHNIQUES ADMINISTRATIVES. QUELQUES MOIS PLUS TARD, LE « COMITÉ D'INFORMATIQUE » EST MIS SUR PIED. SON MANDAT EST DE PROPOSER UN PLAN D'INTÉGRATION DE CETTE NOUVELLE TECHNOLOGIE DANS L'UNIVERS COLLÉGIAL, TANT SUR LE PLAN ADMINISTRATIF QUE PÉDAGOGIQUE.

INFORMATIQUE

Déjà, en novembre 1972, des étudiants d'informatique déposent un projet démontrant la pertinence de l'informatique dans la gestion d'un nouveau monde qu'il reste à conquérir : l'informatisation de toutes les données de la Fédération d'athlétisme du Québec.

En avril 1974, deux professeurs de l'option informatique déposent une « Requête pour la formation d'un département d'informatique » auprès du Collège. Le texte de leur requête débute ainsi : « Comme chacun sait, l'informatique est une science de création récente. Qui connaissait, il y a une dizaine d'années à peine, la signification des mots « programmation », « algorithme », « software »,... ? Quelle université ou quel collège avait dans son programme un cours d'informatique ? »

Le 19 avril 1974, le Comité recommande que la Commission pédagogique donne suite à la requête de ces deux professeurs. La recommandation sera entérinée. En septembre 1974, le département d'informatique devient une entité à part entière du cégep de Saint-Laurent.

BUREAUTIQUE ET MICROÉDITION

Dès les débuts du Cégep, un programme de **secrétariat commercial** est donné jusqu'au printemps 1973. Suivra ensuite un programme de **secrétariat de direction** qui se transformera en une option nommée **techniques de secrétariat**, reliée au département des Techniques administratives.

L'introduction des nouvelles technologies, toujours en évolution, amène des transformations dans ce secteur. Le secrétariat, comme on le définissait il y a à peine dix ans, ne répond plus à la définition d'antan. Le, ou plutôt, la future diplômée doit posséder des compétences sur le plan de la gestion, de l'organisation du travail, de la créativité et doit savoir maîtriser des outils qui la rendent plus efficace sur le plan de la gestion courante.

Au début des années 80, la terminologie change. On parle davantage de **techniques de bureau** que de **techniques de secrétariat**. Les enseignants doivent se mettre à jour avec l'implantation, en 1985, d'une nouvelle grille de cours et l'introduction de nouvelles technologies.

En 2000-2001, après le programme de **techniques de bureautique**, on entre dans le monde de la microédition et de l'hypermédia...



DEPUIS BIENTÔT QUATRE DÉCENNIES, LE SECTEUR DE LA FORMATION CONTINUE DU CÉGEP DE SAINT-LAURENT OFFRE DES PROGRAMMES VARIÉS, QUI SUIVENT LES COURANTS DU MARCHÉ DU TRAVAIL.

FORMATION CONTINUE

Aujourd'hui, nous offrons à la clientèle adulte une vaste étendue de possibilités : une douzaine de programmes de formation à temps plein menant à l'obtention d'une AEC, des formations à temps partiel permettant de se perfectionner, un service de reconnaissance officielle des acquis (expériences et compétences) et des formations en **francisation**, en collaboration avec le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec.

La direction de la formation continue est fière qu'autant d'adultes aient aujourd'hui accès à des services de **formation postsecondaire**. Cela a été rendu possible grâce à la création des cégeps!